



Ecrire à [voxpopuli2009@ymail.com](mailto:voxpopuli2009@ymail.com)

Vend. 26 - Sam. 27 juin 2009 - Page

7

# Neda est morte... Et nous ?

Quoi écrire, Neda est morte, qu'importe si c'est en Iran, je ne la connais pas, mais je sais qui elle est, j'ai vu son regard, j'ai vu sa mort et je sais qu'elle a été tuée. Par qui ? Des gens censés la protéger. Pourquoi ?

Pour avoir été là, pour son courage, parce qu'au lieu de se terrer, elle a été aux côtés des siens pour lutter contre l'injustice, un pas vers la dignité, un pas pour se sentir plus libre. Elle a donné toute sa vie, ses sourires, ses larmes, ses douleurs et ses joies, elles les a donnés ou on les lui a arrachés.

On ? Des voleurs, des monstres, les hommes du pouvoir... Je ne peux croire que ce sont des hommes, je ne peux admettre que l'on taise sa mort. Combien ? Combien doivent mourir, combien sont morts enterrés par notre lâcheté, notre

oubli, et leurs infectes armes faites uniquement dans le but de nous tuer. La honte d'être là, assise les mains liées et le cœur en sang et en pleurs. On nous occulte, on nous assassine et on se tait.

L'amertume de nos prières n'y changera rien, puisque Neda s'en est allée. Nous, nous sommes à l'agonie, convaincus de ne pas exister, et si je meurs, vous ne ferez rien, n'est-ce pas ? Si on me tue ? Pas un geste, pas un regret, on peut se suicider, s'immoler, on peut se jeter à la mer et préférer être de la chair à poisson pour un espoir de vie, tout le monde s'en fout, il n'y a que la peur qui reste et cet égoïsme écœurant. Pourtant, la lâcheté enterre dans un silence bien pire que celui de la mort...  
S. K.

## «Cauchemar de navets»

Assis confortablement devant la table de cuisine, devant moi un plat de rechta garni de succulents navets, je mangeais tranquillement face à la fenêtre de ma cuisine aérée, qui donne directement sur la cour de ma maison.

Dégustant mon plat de pâte préparée maison richement couvert de navets et arrosé de sauce et accompagné d'une douce mélodie musicale de chant chaâbi et c'est justement ce qu'il faut pour apaiser une grande faim à midi.

Rassasié jusqu'au gosier, j'ai arrosé le tout avec une bonne rasade de limonade de chez nous, suivie d'une forte éructation et je me suis levé pour aller au salon pour prendre place dans mon fauteuil préféré pour un petit somme, comme à l'accoutumée, devant mon poste de TV allumé.

Là, les yeux rivés sur l'écran, étendu sur le divan,

devant mon poste de TV qui fêtait ce jour-là, pour la circonstance, la journée du navet.

J'étais détendu et à demi-assoupi et j'essayais de suivre le journal télévisé malgré la lourde somnolence qui commençait à me gagner ; alors dans ces moments fragiles, je commençais à voir, au loin, se dessiner à travers cette petite fenêtre des choses inimaginables et incroyables : de cette lucarne, des tonnes de navets accouraient dans ma direction comme des chevaux en furie ! Des navets qui se déversaient sur moi, des navets de toutes sortes et de toutes espèces, des navets à la forme humaine, des petits navets trapus, aux couleurs différentes et aux formes diverses... Mon espace commençait à se réduire sous l'assaut de tous ces navets, je ne pouvais plus bouger sous cet afflux qui me cernait ;

alors, j' ai pris mes jambes à mon cou et j'ai couru et je me suis mis à l'abri dans la chambre mitoyenne.

Là, c'était plus calme et ça paraissait plus tranquille, la fenêtre était fermée et il n'y avait pas de navets dans la chambre, c'était paisible, je me suis dit que c'était un cauchemar et qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer, alors j'ai ouvert la fenêtre pour chasser les doutes, mais peine perdue, les navets étaient là, en faction et semblaient me surveiller et recommençaient à pleuvoir de plus belle dans la chambre ; je n'étais pas encore épargné, les navets avaient pris possession de tout mon espace, je ne pouvais pas bouger, j'étais à la merci de cette abondance indigeste et indésirable, je hurlais à qui voulait bien m'entendre, mais personne ne répondait à mes cris étouffés par cette montagne de navets.

Alors, dans un dernier sursaut, je réussis à m'extirper de ce lieu où le navet était roi et où il cherchait à prendre possession de mon âme ; enfin, dans un dernier effort, je sentais que j'étais libre, alors je me suis précipité en courant vers la chambre d'en face pour m'y réfugier et me mettre à l'abri.

Effectivement, cette chambre était plus rassurante que les autres, bien éclairée avec tout son confort et ses grandes fenêtre fermées, j'étais à l'aise et détendu : pas un seul navet dans les environs, ouf ! C'était le calme absolu mais je n'étais pas complètement convaincu, ni rassuré de m'être débarrassé totalement de cette tourmente, aussi je me suis rapproché de cette fenêtre fermée côté jardin et je l'ai ouverte dans toute sa grandeur, je m'attendais à recevoir une volée de navets, ce n'était pas le cas !  
Figurez-vous : il n'y avait

point de ce légume horrible à vous faire vomir, ce vulgaire légume associé à la médiocrité, au contraire, cette fenêtre donnait directement sur un jardin splendide ouvert et éclairé, bien aménagé, bien tracé et impeccablement ordonné, avec un verger richement travaillé et très attirant par ses couleurs, avec un potager où les légumes de cette espèce n'avaient pas de place. Alors, je suis sorti par cette fenêtre et je suis allé me prélasser sur le gazon pour cueillir les senteurs de cet éden astral et, au moment où je me suis penché pour couper une rose, je fus brusquement secoué et réveillé par le bras et une voix me dit : «Lève-toi ! Tu as assez rêvé ! C'est l'heure de te lever, il ne faut pas oublier de faire le marché, on n'a plus de légumes et les derniers navets ont été servis avec la rechta !»

Hamid Dahmani

### VOS MESSAGES

#### Halte aux accidents sur la RN3 !

La route nationale N°3 reliant Hassi Messaoud à Illizi continue de tuer dans l'anonymat le plus total.

En effet, il ne se passe pas une semaine sans que les services médicaux de la base de vie multinationale de G-TFT interviennent pour secourir les accidentés. Malheureusement, on déplore plusieurs morts ces derniers temps surtout sur le tronçon Tin Foué - Ouhanet, qui vient tout juste d'être goudronné et sur lequel la dernière victime n'est qu'un bébé mort écrasé après avoir été éjecté de la voiture familiale conduite par son propre père lors d'une culbute du véhicule dont la cause principale est le dénivellement de l'accotement de 20 à 30 cm par rapport à la chaussée.

Et juste après cet accident, un chauffeur d'un camion-citerne plein de combustible a payé de sa vie en se renversant en face de la base de vie, ce qui n'a pas laissé les responsables de SH/GTFT insensibles : ils eurent à déclencher un plan de secours pour parer à toute éventualité.

D'après les constatations des enquêteurs, les causes de cette hécatombe sont dues en général :

- au dénivellement de l'accotement le long de cette route
- à l'absence de matérialisation de la chaussée
- à la fatigue due à l'inobservance de pauses, surtout que le semblant de relais le plus proche se trouve à mi-chemin, à environ 500 km, dans la localité dite Hassi Belguebour
- à l'excès de vitesse.

Pour mettre fin à ces accidents, nous demandons aux autorités d'Illizi de poursuivre les travaux d'égénéralisation de l'accotement le long de cette nationale ainsi que sa matérialisation.

Car elle voit son débit en circulation augmenter de jour en jour au vu de son importance stratégique dans le désenclavement de toute une région où plusieurs unités de Sonatrach et multinationales sont installées.

Madadi Djebrit /G-TFT

#### Une race en voie d'extinction

Je me souviens de l'époque où, après les cours à la Fac centrale, à la Brasserie des Facultés, nous prenions un pot avec nos professeurs, où dans ces moments intenses, nous apprenions beaucoup et développons notre culture politique et notre esprit. Actuellement, les étudiants passent plus de temps dans des amphithéâtres transformés en salle de prière. Le seul endroit commun où étudiants et professeurs se rencontrent (en dehors des salles de cours) sont les toilettes, les pieds dans les lavabos à faire leurs ablutions.

Je me souviens des débats acharnés dans les bars d'Alger, à la veille des années 90 avec des amis qui, maintenant, ne boivent plus, font la prière et qui tolèrent pour certains de prendre une limonade en nous regardant nous empêtrer dans nos «péchés». Mais je sais que cette tolérance prendra bientôt fin.

Ce n'est pas le pouvoir actuel ou le roi et son petit prince qui sont les causes de tout cela. Ils ont compris, en bons opportunistes, que c'est notre société tout entière qui est en mutation.

Y a-t-il une solution ou un remède, je ne le pense pas, nous sommes une race en voie d'extinction ?

Farouk

### Mise au point

«En réponse au courrier paru dans l'édition du 24 mai 2009, où M. B. Mohamed déplore les difficultés que rencontrent les assurés sociaux malades chroniques titulaires du livret du tiers-payant, nous tenons à préciser que cette catégorie d'assurés sociaux est dispensée du contrôle médical.

Toutefois, il arrive effectivement que dans certains cas particuliers, des assurés sociaux doivent se présenter au contrôle médical notamment s'il y a :

- changement de traitement médical,
- apparition d'une nouvelle affection,
- ou prescription par le médecin traitant d'un médicament soumis à des conditions particulières de remboursement.

Or, aussi bien pour ces particularités que pour les malades qui présentent des difficultés de déplacement, nos centres payeurs disposent d'assistantes sociales qui apportent leur soutien aussi bien au niveau des structures qu'à domicile.

Aussi, tout en saluant l'esprit de citoyenneté de M. B. Mohamed, nous rappelons que son souci pour le bien-être des assurés sociaux ainsi que l'amélioration des conditions d'accueil et la célérité de prise en charge restent notre priorité.»

La Caisse nationale  
des assurances sociales  
des travailleurs salariés

### TEXTO

Larbi notre mariage est dans quatre mois je suis pressée d'être ta femme. Je te promets de te rendre toujours heureux. Ta future femme qui t'aime.

Anthéa t'embrasse

Ecrire à : [voxtexto@ymail.com](mailto:voxtexto@ymail.com)